

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 1-2

Artikel: Le refuge afghan
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉFUGIÉS

Au Pakistan, les réfugiés afghans approchent les trois millions

Le refuge afghan

Ces derniers mois, le nombre des réfugiés afghans au Pakistan n'a cessé d'augmenter. Le Croissant-Rouge pakistanais, la Ligue, le CICR et d'autres Sociétés nationales ont mis sur pied l'assistance sanitaire et sociale en faveur des réfugiés. Nous suivons les reporters de la Ligue à la découverte des camps de réfugiés et des réfugiés eux-mêmes.

Ligue

L'histoire des réfugiés afghans au Pakistan

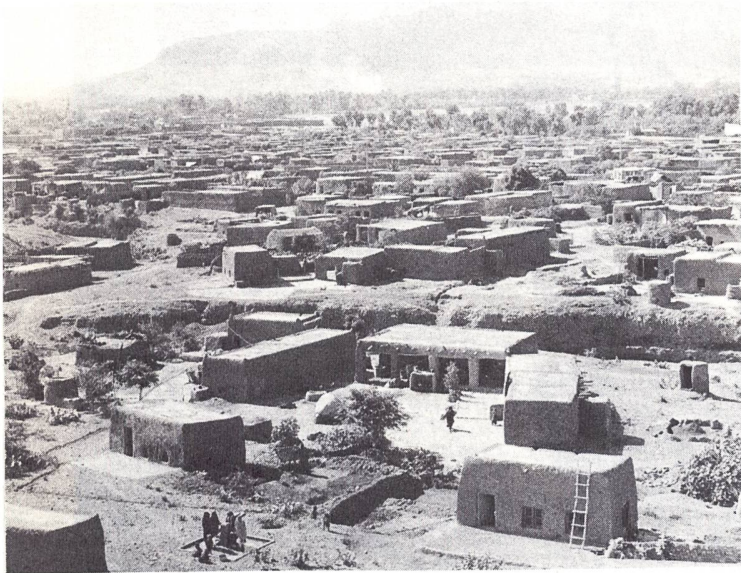
La première vague de réfugiés a commencé au Pakistan en avril 1978. De décembre 1979 jusqu'à la fin de 1982, plus de 2 800 000 Afghans se sont installés au Pakistan. Aujourd'hui leur nombre total dépasse les trois millions.

De 1978 à 1979 l'assistance donnée aux réfugiés a été assurée dans une très large mesure par le Gouvernement pakistanais et par des agences telles que le Croissant-Rouge pakistanais. En janvier 1980, le Haut-Commissariat des Na-

L'opération de secours est supervisée au nom du Gouvernement pakistanais par le Ministère des Etats et des Frontières (SAFRON). Un chef commissaire responsable des réfugiés afghans est basé à Islamabad; des commissaires responsables sont basés dans les provinces du Baluchistan, province frontière du Nord-Ouest, et Penjab; on compte également des administrateurs de districts et régionaux (cinq villages de réfugiés) et les administrateurs des villages de réfugiés (environ 10 000 réfugiés par village).



Réfugiée afghane et ses deux enfants au camp de Kot Chandana.



Vue du village de réfugiés d'Oblan, près de Kohat (province du nord-ouest). Les maisons sont construites dans le style afghan.

Photos: Liliane de Toledo/Ligue

tions Unies pour les Réfugiés, conjointement avec le Programme alimentaire mondial, a entrepris des programmes d'assistance d'urgence. Par la suite, ils ont été rejoints par de nombreuses agences au nombre desquelles figurait le CICR et la Ligue.

¹ Responsable de l'information, Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Environ 9000 Pakistanais travaillent dans l'administration des programmes pour les réfugiés, quelque 8500 autres travaillent dans les programmes médico-sociaux et éducatifs.

Les réfugiés enregistrés sont répartis entre quelque 300 villages de réfugiés où ils reçoivent une assistance sous diverses formes: nourriture, matériel de construction, vêtements, ustensiles domestiques, kérosène, etc. Le gou-

vernement ne limite pas leurs déplacements et ils ont le droit de prendre des emplois rémunérés. Des soins médicaux gratuits leur sont donnés par le biais de quelque 180 unités de santé de base dans lesquelles travaillent 200 médecins et plus de 1000 employés paramédicaux. En plus de cela, 2000 professeurs, dont les deux tiers sont des réfugiés afghans, enseignent dans 600 écoles.



En 1979, la population de l'Afghanistan était évaluée à 18 millions d'habitants; on estime qu'actuellement 20% d'entre eux vivent hors du pays dans une situation de réfugiés: plus de trois millions de réfugiés sont au Pakistan et un million se trouvent en Iran.

Le Croissant-Rouge pakistanaï, des Sociétés nationales sœurs à travers la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le Comité international de la Croix-Rouge, le Croissant-Rouge de l'Arabie Saoudite, le Croissant-Rouge du Koweït font partie des agences volontaires qui ont des projets en faveur des réfugiés afghans au Pakistan.

Le Croissant-Rouge pakistanaï à pied d'œuvre

En 1979, le Croissant-Rouge pakistanaï fut l'une des premières agences à porter secours aux réfugiés. Aujourd'hui encore, par le biais de ses délégations régionales, de sa collaboration avec le CICR et de son soutien au programme de la Ligue au camp d'Adezaï et à l'hôpital de Kalabagh, le Croissant-Rouge pakistanaï reste très actif dans ce domaine.

A ce jour, les Afghans du Pakistan sont le plus grand groupe de réfugiés au monde.

Certains camps de réfugiés sont devenus de véritables villes avec plus de 100 000 ha-

bitants. Aujourd'hui, les maisons de terre (katcha) ont remplacé les tentes du début. 75% des réfugiés enregistrés sont établis à la bordure de la NWFP, 20% le sont au Balouchistan et 5% au Penjab.

La moitié des réfugiés sont des Pathans parlant Pachtou. Des Baloutches, Nouristanis, Tajiks, Hazaras, Ouzbeks, Turkmènes et Mongols sont également présents dans les camps. Plus des trois-quarts d'entre eux sont des femmes et des enfants.

Les réfugiés enregistrés ont de nombreux avantages: une tente à l'arrivée, puis des matériaux de construction, un accès à de l'eau potable, une

ration mensuelle de blé, thé, sucre et huile comestible, un fourneau, du kérosène, une couverture, des vêtements, des chaussures, des soins médicaux gratuits et un peu d'argent de poche.

La vie s'organise

Les camps de réfugiés offrent une sensation chaque jour plus grande de permanence. Les autorités pakistanaïes ont ouvert plus de 600 écoles, dont 52 destinées aux filles. Les trois-quarts des professeurs sont Afghans; l'enseignement est donné dans la langue maternelle des élèves,

(suite p. 31)

KHYBER GUL: ORPHELIN ET MASCOTTE

Khyber Gul est âgé de 14 ans à peine. Maintenu à la verticale dans sa chaise de paraplégique, il fait tourner activement la roue de sa machine à coudre, le visage illuminé d'un chaleureux sourire d'enfant, plein de charme.

Les événements terribles qui ont à tout jamais modifié le cours de son existence, un certain jour, dans son village d'origine, proche de Jelalabad, sembleraient relégués dans quelque coin secret de son âme.

Son foyer, c'est maintenant le Centre pour paraplégiques du Croissant-Rouge du Pakistan à Peshawar. Son père d'adoption, c'est le réfugié paralysé, Aziz-ur-Rehman, assis auprès de lui. Il apprend un nouveau métier, celui de tailleur. Il a un lit pour lui seul, reçoit trois repas par jour, une assistance médicale gratuite, et même de l'argent de poche.

Pour un garçon transporté jusqu'au Pakistan, plus mort que vif, à travers les montagnes d'Afghanistan, c'est tout un changement.

L'administrateur du Centre, Zafar Ali Shah, passe les doigts dans les cheveux coupés en brosse de Khyber. «A vrai dire, je n'aime pas, habituellement, en savoir trop sur nos malades», nous déclare-t-il. «Si je me laissais trop prendre affectivement par certains de leurs drames, je pourrais n'être plus à même d'effectuer mon travail.»

«Mais, pour nous tous ici, le cas de Khyber Gul est assez spécial. Il est devenu la mascotte des autres malades et du personnel.»

D'un ton calme, sans sensiblerie, M. Shah raconte alors ce qui est arrivé au gamin.

«Voilà deux ans, des hommes armés sont arrivés dans son village. Ils ont fait sauter toutes les maisons. Les habitants ont dû s'aligner avant d'être fusillés.»

«Khyber aussi, et on l'a cru mort, comme ses parents et d'autres membres de sa famille.»

«La balle est entrée par l'épaule droite, atteignant l'épine dorsale et ressortant sous l'aisselle gauche. Ce qui signifie qu'il ne pourra plus jamais marcher.»

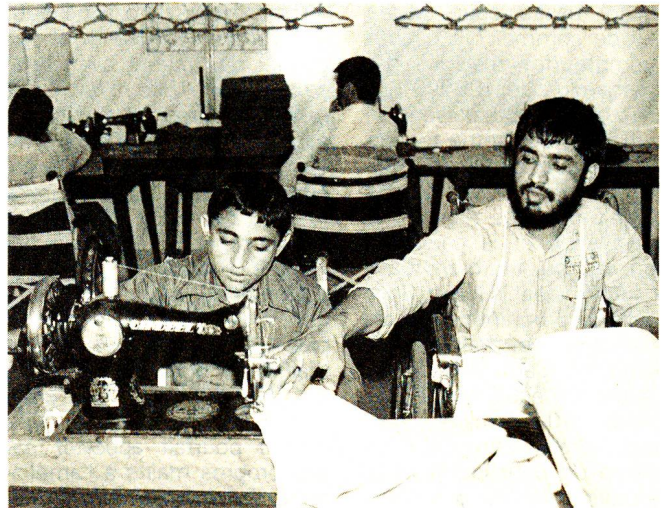
«Mais ces Afghans, ce sont d'incroyables costauds. Quand on l'a découvert, une étincelle de vie jaillissait encore en lui.»

«Il a été attaché au dos d'un mulet et transporté à travers les montagnes, jusqu'à la frontière afghano-pakistanaïse. Un tel voyage aurait achevé la plupart des hommes. Khyber, lui, a résisté on ne sait comment.»

De la frontière, cet adolescent de 12 ans a été envoyé d'urgence par ambulance à l'hôpital chirurgical installé en 1981 par le CICR, à Peshawar. Il a ensuite été acheminé vers le Centre pour paraplégiques, où il est demeuré depuis lors.

Avec ses murs de brique à l'aspect net, sa blanchisserie et sa cafétéria disposées autour de plates-bandes centrales, il n'aurait rien à envier à la Suisse. Il a été ouvert par le CICR en février 1984, mais la gestion en est maintenant confiée au Croissant-Rouge, le CICR continuant à assurer le financement et un soutien technique.

Depuis plus de deux ans, Khyber Gul s'applique avec acharnement, jour après jour, à renforcer la musculature de ses bras avec le concours des physiothérapeutes. A présent, avec des béquilles et des appareils orthopédiques, il arrive à se mouvoir un peu tout seul.



Khyber Gul, 14 ans, apprend le maniement de la machine à coudre au camp de Peshawar. Construit par le CICR, le centre de rééducation pour paraplégiques de Peshawar a été remis en 1986 au Croissant-Rouge pakistanaï.
Photo: Liliane de Toledo/Ligue.

Le maniement de sa chaise roulante tient également du prodige: il traverse en trombe les corridors, dévale les rampes et le voilà au jardin. «Comme un vrai professionnel de la course automobile», nous dit Zafar Ali Shah.

La durée moyenne du séjour au Centre est de huit mois environ, pour les blessés afghans comme pour les Pakistanais qui sont victimes d'accidents dans leur pays.

«Mais, avec un petit orphelin, nous n'avons d'autre choix que de le garder, n'est-ce pas?», fait observer M. Shah. «Tous ces malades auront besoin de quelqu'un s'occupe d'eux toute leur vie durant. Khyber n'a personne.»

«De plus, son influence est phénoménale sur le moral des nouveaux arrivants. Ils se disent: «Si un gamin parvient à ce résultat, pourquoi pas moi...»

Aujourd'hui, Khyber Gul est, comme à l'accoutumée, absorbé par son apprentissage de tailleur. Sous l'œil vigilant d'Aziz-ur-Rehman, réfugié afghan, paraplégique comme lui, il coupe le tissu et fait tourner la roue de sa machine à coudre.

Arborant une fois de plus son timide sourire d'enfant, il nous montre un pyjama qu'il vient de terminer pour un autre malade. La sérénité et la satisfaction illuminent maintenant son visage souriant.

«Anjumna, Hilal-e-Ahmar Pakistan» (Le Croissant-Rouge du Pakistan, c'est cela), nous dit Zafar Ali Shah.

Khyber Gul nous fait signe que tout va pour le mieux.

George Reid'



(suite de la p. 23)

en prévision du jour où ils pourront rentrer chez eux.

Dans les camps, de petits commerces se sont développés. Afin d'arrondir leurs fins de mois, des marchands et des boutiquiers ont repris les métiers qui étaient les leurs, avant de quitter l'Afghanistan.

Certains, comme ce marchand de tapis de Peshawar, se sont installés à l'extérieur des camps, pénétrant ainsi le marché libre et entrant en compétition avec les Pakistanais, tout comme, d'ailleurs, les quelque 400 000 réfugiés non enregistrés, qui, ne rece-

(suite de la p. 27)

1912, à accorder son patronage et son soutien à plusieurs missions médicales suisses en partance pour les Balkans, ainsi qu'à envoyer aux sociétés Croix-Rouge balkaniques et à la Société suisse Helvétia de Constantinople des vêtements, des couvertures, du lait, des médicaments et du matériel de pansement. Grâce à la création par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) d'une Agence de renseignements, à Belgrade, l'acheminement des secours s'effectua en bon ordre durant toute la durée du conflit.

Au début du mois de décembre 1912, les Turcs avaient obtenu un cessez-le-feu. Mais, en février 1913 déjà, les hostilités reprirent. La violence des combats, les rigueurs du climat, les insuffisances des services de santé des armées, les épidémies, tous ces facteurs alourdisaient le bilan des pertes humaines. Informée de cette situation dramatique par les rapports des médecins en poste dans les divers hôpitaux de campagne et par les appels des sociétés-sœurs et du CICR, la Direction de la Croix-Rouge suisse décida d'accroître son aide.

Recrutant et équipant en hâte des médecins et du personnel soignant, elle dépêcha, en février 1913, quatre missions dans les pays en guerre:

1. En Serbie: une mission de seize personnes, dirigée par le D^r Niehans, de Berne, qui arriva à Belgrade le 10 fé-

LA CROIX-ROUGE SUISSE ET L'AIDE AUX RÉFUGIÉS AFGHANS

Présente depuis de nombreuses années au Pakistan, la Croix-Rouge suisse apporte une collaboration active à divers programmes d'aide aux réfugiés afghans, réalisés conjointement avec la Ligue et le Croissant-Rouge pakistanais.

● A Mardan, ville proche de la frontière afghane, la Croix-Rouge suisse exploite une clinique ophtalmologique destinée avant tout à la population de la région, estimée à 350 000 personnes. Un ophtalmologue allemand, engagé par la CRS, dirige une équipe d'une vingtaine de médecins, infirmières et aides-soignants, principalement pakistanais. Le projet, prévu jusqu'à la fin des années 1980 est financé par la Confédération, la Ligue et la Croix-Rouge suisse.

● Dans le camp de Kot Chandana (Province du Pendjab), la Croix-Rouge suisse a envoyé deux infirmières et un technicien afin de renforcer l'équipe en place dans l'hôpital de district. L'envoi de ce personnel est financé par la Confédération et la CRS.

● Dans les zones rurales, la CRS apporte un soutien matériel au programme de médecine ophtalmologique réalisé par le Croissant-Rouge pakistanais.

En 1986, ce ne sont pas moins de 400 000 francs qui ont été investis dans ces différents programmes par la Croix-Rouge suisse.

vrier, et qui fonctionna pendant trois mois à Belgrade, assurant la marche de deux hôpitaux de réserve. Cette mission opéra également à Mustapha-Pacha et à Kruewatz.

2. En Albanie: une mission de neuf personnes (quatre médecins et cinq infirmières et infirmiers) qui parvint à Durazzo le 24 février 1913. Placée sous la responsabilité du D^r Stierlin, de Bâle, cette expédition travailla pendant deux mois «dans la localité malsaine de Durazzo» ainsi qu'à Alessio et à Karaya.

3. Au Monténégro: envoi d'un assistant (D^r Lommel) au D^r Peyer, de Schaffhouse, qui, dès le mois d'octobre 1912, s'était porté à l'aide des Monténégrins. Aide précieuse quand on sait que l'armée monténégrine, forte de 25 000 hommes, ne possédait en tout que sept médecins! La mission du D^r Peyer s'installa pendant plus de trois mois à Gruda, devant Scutari, auprès du quartier-général de l'armée.

4. En Bulgarie: une mission de huit personnes, dirigée par le D^r Hans Brun, de Lucerne, qui arriva à Sofia le 14 février. Affectée par la Croix-Rouge bulgare à l'hôpital de Dimotika, à 30 km au sud d'Andrinople, ainsi qu'à celui de Kirk-Kilissé, elle soigna environ 1600 blessés ou malades, jusqu'en avril.

Parallèlement à ces missions, organisées par la Direction centrale de la Croix-Rouge suisse, l'«Ambulance Vaud-Genève», équipée par les

deux sections de Vaud et Genève et dirigée par le D^r Albert Reverdin, de Genève, déploya, pendant six mois, une activité considérable en Grèce, se fixant à Philippis, devant Janina, et soignant plus de 2000 blessés. «Elle ne tarda pas à devenir la principale ambulance militaire d'Epire. Tous les cas graves lui étaient dévolus, elle eut à passer par des périodes d'activité intense, où l'on opérait pendant vingt-quatre et même quarante-trois heures consécutives. Et quelles opérations! Trépanations, laparotomies, ouverture de la colonne vertébrale, sans compter les amputations, extractions de projectiles, sutures et ligatures».

En ce qui concerne la Turquie, la Croix-Rouge suisse, même si elle ne dépêcha aucune mission médicale, ne resta pas inactive. Au contraire, en collaboration avec la colonie suisse de Constantinople, elle contribua, par ses dons en argent (20 000 francs), ses envois de vêtements et de vivres (lait condensé) à «soulager bien des misères dans le camp de l'armée ottomane». «L'Hôpital suisse de Constantinople», dirigé par un ancien élève turc du professeur César Roux, le D^r Orkhan Taksin Bey, accueillit des centaines de blessés et malades.

Services de santé militaires et assistance volontaire

Pour conclure, on peut dire que l'intervention de la Croix-Rouge suisse pendant les guerres des Balkans marqua une étape importante dans le développement de ses acti-

vant aucune aide, doivent travailler.

D'autres, souhaitant travailler parallèlement à l'assistance qu'ils reçoivent, acceptent de ce fait des salaires inférieurs à ceux du marché local.

Les réfugiés ont utilisé les camions dans lesquels ils ont fui l'Afghanistan pour créer un important réseau de transport. Il y en a même qui relient Peshawar à Karachi soit un parcours de 1600 kilomètres. Bien qu'il y ait eu quelques grognements, les Pakistanais ont fait preuve, jusqu'à présent, d'une remarquable tolérance face aux activités économiques de leurs hôtes. □

vités humanitaires. En effet, l'ampleur et l'efficacité des mesures prises, tant par la Direction que par les sections, montrèrent qu'elle était capable de mener avec succès des opérations d'envergure, même sur les champs de bataille lointains. En outre, cette «campagne des Balkans» mit en évidence le rôle indispensable de l'assistance volontaire à côté des services de santé militaires, à condition toutefois qu'elle soit «minutieusement préparée à sa tâche et placée sous les auspices d'une Croix-Rouge étroitement unie avec le service de santé de son pays».

Sur le plan interne, elle posa la question de l'équipement de notre œuvre d'entraide: «Les achats improvisés de matériel sont toujours difficiles et peuvent compromettre la réussite d'une expédition tout entière». Elle rappela également la nécessité de disposer d'une réserve de médecins, de former un personnel infirmier qualifié et de développer le «secourisme».

Enfin, cette intervention valut à la Croix-Rouge suisse la reconnaissance et la considération de toutes les parties entraînées dans le conflit. Mais surtout elle lui gagna le soutien de la population suisse pour l'accomplissement de sa tâche humanitaire, à la veille de la Première Guerre mondiale. □

Sources principales: Rapports de la CRS et du CICR Revues de la CRS, 1912-1913 Archives de la CRS, Berne